



Combien de temps peuvent séjourner les aiguilles et épingles dans le corps humain?—Quelle est la marche qu'elles poursuivent et quand deviennent-elles mortelles.—Des cas extraordinaires d'avalesuses d'aiguilles.—Une femme avale une aiguille qu'on retrouve dans son enfant, quatorze mois après la naissance de ce dernier.

Pendant qu'elle était très absorbée un jour dans un travail de couture qui pressait, une femme avala une aiguille pour toile de deux pouces. Trois mois plus tard, elle se maria. Dix mois ensuite, elle donna le jour à une petite fille et c'est dans le propre corps de cette enfant que l'on retrouva l'aiguille avalée par la mère.

Naturellement, ce phénomène fit beaucoup de bruit dans le monde médical. Mais il n'y avait pas d'erreur. L'aiguille qui sortit, quatorze mois après sa naissance, de l'épaule de la petite fille était bien celle que la mère avait absorbée trois mois avant son mariage, dans les circonstances rapportées plus haut.

Mais enfin, nous direz-vous, comment peut-on distinguer une aiguille d'une autre et affirmer péremptoirement, à deux ans d'intervalle, que telle

aiguille donnée n'est pas une des centaines d'autres qui devaient se trouver dans la maison de cette femme? Vous avez raison, mais l'aiguille en question portait un signe particulier qui a servi à son identification. C'est que l'oeil ou le chas de cette aiguille était brisé. Et dans celle que l'on retira de l'épaule de l'enfant, le chas était brisé au même endroit de la tête de l'aiguille.

Plus de doute possible. Les médecins et chirurgiens consultés durent convenir de l'authenticité du phénomène.

La petite Charlotte fut jusqu'à cet incident une enfant agitée, maussade et souffrante. Aucun des remèdes qu'on donne ordinairement aux enfants pour les coliques, l'indigestion, ou tous autres malaises ne parvenait à la calmer. Il était impossible de localiser son mal, d'en établir la nature et naturellement de prescrire les remèdes propres à son cas, qui était des plus vagues. Mais, à partir du jour où l'aiguille lui fut enlevée, elle redevint calme, souriante, enjouée, pleine de vie et de gaieté.

En vieillissant, Charlotte, quand elle souffrait, avait pris l'habitude de se toucher l'épaule et d'attirer les regards de sa mère vers ce point. La mère commença à comprendre que